Bulletin de la Société entomologique de France, **117** (1), 2012 : 83-90.

In Memoriam



Pierre Viette

Pierre VIETTE

(29 juin 1921 - 30 avril 2011)

par Joël MINET et Paul THIAUCOURT

C'est à l'hôpital de Bar-sur-Aube que devait s'éteindre, le 30 avril 2011, un des lépidoptéristes les plus célèbres du XX[e] siècle : notre collègue et ami Pierre E. L. Viette, ancien responsable du service des Lépidoptères du Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN, Paris). Deux jours auparavant, comme le souligne ABERLENC (2011°, Pierre Viette travaillait encore dans sa maison de Montier-en-l'Isle (près de Bar-sur-Aube), corrigeant un manuscrit relatif à des Cerambycidae de Madagascar. Cela témoigne de son indéfectible courage, car il était veuf depuis septembre 2009 et se savait, depuis peu, atteint d'une maladie incurable. Agé de presque 90 ans, il avait conservé toutes ses facultés intellectuelles – dont une excellente mémoire – et sa propension à aider ses collègues entomologistes. Après avoir fait sa connaissance au début des années 1970, l'un de nous (P. Thiaucourt) a bénéficié de ses précieux conseils pour la préparation des genitalia de Lépidoptères, pour la rédaction d'articles scientifiques (notamment de ses premières notes publiées en 1974), ainsi que pour les recherches bibliographiques concernant la famille des Notodontidae ; encouragé par Pierre Viette et se recommandant de lui, il a pu aller étudier et photographier les types de Notodontes dans divers grands musées : ceux de Londres, Berlin, Washington, Pittsburgh et New York (initialement, sa rencontre avec P. Viette avait été facilitée par l'amitié liant son beau-père à Louis M. Viette, père du regretté lépidoptériste). En fait, de nombreux entomologistes (y compris J. Minet) ont pu apprécier la compétence et l'extrême obligeance de Pierre Viette. A titre d'exemple, Klaus Sattler se souvient que celui-ci n'avait pas hésité à lui consacrer une journée entière pour l'aider à rechercher des publications anciennes (de Pierre Millière, notamment) dans les bibliothèques du Muséum de Paris.

Né à Orléans (Loiret) le 29 juin 1921, Pierre Viette ne tarde pas à quitter cette ville et effectue ses études secondaires au lycée de garçons de Troyes (Aube), apprenant l'allemand et l'anglais, mais préférant indéniablement les mathématiques, "les sciences" et la géographie. Comme il l'explique dans un petit fascicule publié en septembre 2004 (*Pierre Viette. Sa vie professionnelle. […] Autobiographie.* 54 + xix p.), sa vocation d'entomologiste a pour origine la lecture d'un passage intitulé "Collection de papillons" dans un manuel scolaire de Victor Boulet (*Zoologie et botanique, classe de 5*[e]. Hachette, Paris) ; elle a d'ailleurs été encouragée par son professeur de sciences naturelles au lycée (André Guichard) et s'est rapidement concrétisée par la capture de divers insectes à Ruvigny, petit village de l'Aube abritant la maison de campagne de sa grand-mère maternelle. Bachelier en 1941, Pierre Viette quitte Troyes pour aller faire ses études supérieures à la Faculté des Sciences de Dijon, sous la direction du professeur Robert Denis en ce qui concerne la Zoologie. Celui-ci est un entomologiste renommé – un "maître", dira Viette – et il sera vite séduit par les dons et l'enthousiasme de son étudiant, surtout après lui avoir fait déterminer des insectes à l'aide de clefs dichotomiques (… un exercice familier pour Viette qui possède déjà « *La Faune de la France en tableaux synoptiques illustrés* » de Rémy Perrier, librairie Delagrave, Paris). En 1942, à deux reprises, Pierre Viette a l'occasion de chasser de nuit, en compagnie du professeur Denis, à Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or), dans une pièce éclairée de la Station aquicole Grimaldi (dépendant de la Faculté des Sciences de Dijon). En raison du

couvre-feu, il doit se contenter de cette pièce aux fenêtres ouvertes, mais les Lépidoptères capturés comprennent des espèces intéressantes qui fourniront la matière de sa première note (1943. *Bulletin scientifique de Bourgogne*, 10 : 23-27). La seconde guerre mondiale contrarie ses études : il est réfractaire au STO (Service du Travail Obligatoire) et décide de se cacher en Sologne d'août 1943 à août 1944. Toutefois, il obtient la Licence ès Sciences naturelles en 1945, avec trois certificats : Zoologie générale, Géologie générale et Géographie physique. Il attendra 1957 pour passer un quatrième certificat, celui de Botanique générale, car cette licence lui suffit pour postuler un emploi au Muséum national d'Histoire naturelle. De fait, il est recruté comme stagiaire de recherche au CNRS le premier octobre 1945 et s'installe, avec l'accord du professeur René Jeannel, au premier étage du laboratoire que celui-ci dirige (Entomologie, MNHN), dans un bureau qu'il conservera durant toute sa carrière. Fruit d'un excellent dossier, le recrutement de Pierre Viette aura aussi été favorisé par l'appui du professeur Maurice Fontaine, alors directeur du Muséum et ancien élève d'un physiologiste célèbre, le professeur Paul Portier (1866-1962), membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine. Il faut souligner que, dans les années 1940, Pierre Viette rend assez souvent visite à Paul Portier qui est également entomologiste et réside à Bar-sur-Seine, non loin de Troyes ; il a pu faire connaissance avec l'académicien par l'intermédiaire d'un membre de sa famille maternelle (la mère de P. Viette, née Geneviève A. Gobinot, est d'ailleurs issue d'une vieille famille de médecins troyens).

Titularisé le premier octobre 1947, Pierre Viette devient Attaché de recherche au CNRS, mais pour deux mois seulement, car il obtient un poste d'Assistant au Muséum le premier décembre 1947 (il sera Assistant titulaire à partir de décembre 1949). Dès le début de sa carrière de chercheur, il envisage de partir en mission dans des contrées lointaines, se remémorant les romans de Jules Verne qui ont bercé son adolescence. Une opportunité se présente en 1946, dans le cadre de l'Institut Français d'Océanie (IFO, Nouméa) qui vient de voir le jour, avec René Catala comme directeur, à l'initiative d'un "Office" dont le sigle changera au fil des ans (ORSC, ORSOM, ORSTOM ; actuellement IRD, Institut de Recherche pour le Développement). Vers juin 1946, René Catala cherche un jeune entomologiste qui serait prêt à travailler en Nouvelle-Calédonie. Contacté par le professeur R. Jeannel, Pierre Viette accepte cette proposition avec enthousiasme, mais finalement ne pourra partir pour des raisons administratives (il lui aurait fallu démissionner du CNRS ; en outre, R. Catala perd très rapidement son statut de directeur de l'IFO). Ce projet avorté permet toutefois à Pierre Viette de rencontrer une jeune femme – Jeanne Sol (née en 1922) – qui, comme lui, doit renoncer à la Nouvelle-Calédonie où elle aurait dû être la secrétaire de R. Catala. Un an plus tard, le 22 novembre 1947, Pierre et Jeanne se marient à Neuilly-sur-Seine : ils partageront 62 ans de vie commune. Jeanne Sol, ancien lieutenant dans les FFL (Forces Françaises Libres), "Croix de guerre", a vécu assez longtemps à Londres et maîtrise parfaitement l'anglais, ce qui lui permettra d'aider son mari pour la traduction de certains textes scientifiques (elle fera toute sa carrière à l'ORSC-ORSTOM et sera Maire de Montier-en-l'Isle de 1977 à 1995).

C'est, en fait, dans l'océan Indien occidental que Pierre Viette effectuera ses principales missions sur le terrain. Fin 1945, il fait la connaissance de Renaud Paulian, alors Assistant au laboratoire d'Entomologie du Muséum, et Claude Delamare-Deboutteville, spécialiste de Collemboles : tous deux reviennent d'une longue mission en Côte d'Ivoire et le premier jouera un rôle déterminant dans la vie de Pierre Viette (VIETTE, 2004). En 1947, Renaud Paulian abandonne son poste au Muséum pour rejoindre à Madagascar le professeur Jacques Millot qui vient de créer et dirige à Tananarive, dans le parc de Tsimbazaza, l'Institut Scientifique de Madagascar (successivement : ISM, IRSM, Centre ORSTOM ; PBZT depuis la nationalisation de 1974). Directeur-adjoint de l'ISM, Renaud Paulian rencontre de nouveau Pierre Viette durant l'été 1950 et l'encourage à venir explorer la faune malgache : avec son accord, il organise sa *première mission* dans la Grande Ile. Celle-ci durera presque sept mois (23 septembre 1951 - début avril 1952) et sera essentiellement financée par le CNRS (qui a déjà subventionné une première mission à Madagascar en 1950-1951, celle de l'herpétologiste Jean Guibé). Pierre Viette découvre ainsi

les Hauts-Plateaux et la forêt d'altitude du massif de l'Ankaratra. Ses récoltes de Lépidoptères sont fructueuses, notamment grâce à l'utilisation d'une lampe mixte à vapeur de mercure alimentée par un groupe électrogène de 2000 W. Il est le premier à utiliser une telle lampe pour des chasses de nuit à Madagascar, lampe que lui a recommandée un lépidoptériste chevronné – Rodolphe Homberg – et dont il a vérifié l'efficacité en France peu de temps auparavant, ayant attiré en grand nombre en juin 1951, dans le sud de la Seine-et-Marne, une Notodonte jusque-là réputée fort rare : *Harpyia milhauseri* (Fabricius, 1775). Il effectue une *deuxième mission* à Madagascar, encore plus rentable, de début novembre 1954 à fin avril 1955, bénéficiant cette fois d'un financement du Haut Commissariat de la République française à Madagascar. Les forêts qu'il visite sont celles des domaines du Centre et de l'Est. En mars, il collecte en compagnie de deux amateurs célèbres, Hervé de Toulgoët et Claude Herbulot, qui étudieront respectivement les Arctiidae et les Geometridae de ces régions (conservant certains spécimens pour eux, mais déposant l'essentiel du matériel, notamment les holotypes des nouvelles espèces, dans les collections du MNHN). Pierre Viette emploie de nouveau une lampe à vapeur de mercure, ainsi que des lampes ordinaires et un piège avec lampe de Wood (à lumière noire). Il aura recours aux mêmes méthodes de piégeage pour les six autres missions qu'il effectuera à Madagascar et que l'on peut résumer ainsi : *troisième mission* (fin octobre 1958 - début mars 1959), Nosy Be et Madagascar Nord, mais aussi, dans une moindre mesure, Madagascar Centre ; *quatrième mission* (12 octobre 1963 - 17 mars 1964), principalement les contreforts du massif du Tsaratanana (avec l'appui de deux gardes forestiers et de trente porteurs) et le nord-est de la baie d'Antongil ; *cinquième mission* (mi-octobre 1966 - mi-février 1967), massif du Tsaratanana, avec des camps à 2050 m, 2310 m et 2500 m (importante expédition [96 personnes dont 60 porteurs] conjointement organisée par l'armée française et l'ORSTOM – voir le numéro 37, publié en 1970, des *Mémoires ORSTOM*), puis ouest et centre de Madagascar ; *sixième mission* (4 octobre 1968 - 28 février 1969), nord-est (zone de contact, au sud de Vohémar, entre la pluvisilva et la forêt caducifoliée) et sud-ouest de Madagascar ; *septième mission* (octobre - début décembre 1970), massif de l'Andringitra, dans le cadre de la RCP n° 225 du CNRS ("Recherche Coopérative sur Programme" dirigée par R. Paulian et consacrée à l'étude des écosystèmes montagnards dans la région malgache) ; *huitième mission* (janvier-mars 1974, en compagnie d'André Peyrieras), Madagascar Sud (plateau Mahafaly), Ouest (réserve du Zombitsy) et Centre (massif de l'Itremo, notamment).

A deux exceptions près, chacune de ces missions inclut un séjour à la Réunion (1955, 1967, 1974) ou à l'île Maurice (1970), voire dans les deux îles (1952, 1964). Dans tous les cas, le financement est assuré par le CNRS, avec parfois un complément provenant de l'ORSTOM ou du Muséum (également de l'UNESCO en ce qui concerne la troisième mission). En mars-avril 1980, Pierre Viette effectue une mission à la Grande Comore. Après sa retraite (qui débute le 1er janvier 1983), il visite les Seychelles (en octobre 1987) et Rodrigues (1992, 1994), retourne deux fois à Madagascar (sans récolter, se contentant de revoir André Peyrieras – 1990, 1991) et, dans la période 1985-1996, fait avec son épouse huit séjours plus ou moins longs aux Mascareignes, principalement à la Réunion où il récolte encore d'assez nombreux Lépidoptères (ayant même l'occasion d'effectuer sa dernière chasse de nuit aux côtés de son ami Christian Guillermet, spécialiste des "Hétérocères" réunionnais : GUILLERMET, 2011). On trouvera des informations précises sur les localités visitées par Pierre Viette à Madagascar, ainsi que sur ses coéquipiers (Paul Griveaud, André Peyrieras, Pierre Soga, etc.), aux pages 657-691 (notamment 687-690) du volume 88 (2) de la *Faune de Madagascar*, c'est-à-dire dans un chapitre rédigé, pour l'essentiel, par Pierre Viette lui-même (*in* LACROIX, 1998).

En dehors de l'océan Indien, il participe, en juin et juillet 1956, à la mission organisée dans les îles du Golfe de Guinée à l'initiative du professeur Roger Heim, alors directeur du Muséum. A bord de la "Calypso", célèbre navire océanographique, il se rend ainsi à São Tomé (4-23 juin), Principe (24 juin - 2 juillet ; 7-8 juillet) et Annobon (3-5 juillet) pour y récolter des Lépidoptères, mais aussi divers autres insectes. Il a en effet été désigné comme "l'entomologiste de l'expédition"

par l'Assemblée des Professeurs du Muséum. Par ailleurs, en mai 1962, il effectue une courte mission au Maroc, visitant notamment Ifrane (Moyen-Atlas) en compagnie d'Hervé de Toulgoët. Naturellement, il s'intéresse aussi à la faune européenne. Toutefois, s'il affectionne la Bavière et l'Autriche, c'est avant tout dans un contexte touristique qu'il les sillonne chaque année avec son épouse, de 1975 à 1989 : il adore la fête de la bière à Munich, aime rencontrer ou revoir divers collègues et amis (Franz Daniel, Thomas Witt, Josef de Freina, Heinz Schröder, etc.) et rend souvent visite, dans l'Allgäu, au microlépidoptériste Eberhard Jäckh. En revanche, il chasse volontiers les Lépidoptères en France, principalement dans l'Aube, en Haute-Marne et en Côte-d'Or. Parmi ses espèces de prédilection, on peut citer *Parnassius apollo* (L., 1758) (récolté à La Bourboule et dans d'autres localités des Monts Dore en juin-juillet 1959), *Lycaena dispar* (Haworth, 1803), *Limenitis populi* (L., 1758), *Acentria ephemerella* (Denis & Schiffermüller, 1775) (Pyrale aux chenilles aquatiques trouvée en nombre à Saint-Jean-de-Losne, puis chez lui, à Montier-en-l'Isle, et en forêt d'Orient) et le Saturniide *Aglia tau* (L., 1758) dont il capture de nombreux mâles, y compris des formes mélanisantes, en mai 1976 (notamment dans la forêt de Jugny, vers Baigneux-les-Juifs, en compagnie de Pierre-Claude Rougeot et de Jacques Boudinot – MNHN – avec comme appât des femelles vierges provenant de chenilles élevées par le second). Pierre Viette dénonce le fauchage systématique des bas-côtés des routes ayant entraîné la disparition d'*Erebia aethiops* (Esper, [1777]) de plusieurs localités de l'Aube et de la Haute-Marne où cette espèce était encore abondante en 1977. Après la création, en octobre 1970, du Parc Naturel Régional de la Forêt d'Orient (PNRFO), il bénéficiera d'une mission permanente gratuite du MNHN dans celui-ci (1976-1982) et sera vice-Président de la Société des Amis du Parc et Président du Comité scientifique du PNRFO (1978-1992). Il s'occupera en outre, jusqu'en 1993, de l'édition du *Courrier du Parc naturel régional de la Forêt d'Orient*.

Successeur de Jean Bourgogne en ce qui concerne la direction et la gestion du Service des Lépidoptères du MNHN, Pierre Viette aura contribué de façon remarquable à la mise en valeur, à l'entretien et à l'enrichissement des collections nationales de Rhopalocères et, tout particulièrement, "d'Hétérocères". Avant les années 1950, le Muséum n'avait guère de Lépidoptères en provenance de Madagascar : juste un petit nombre de spécimens récoltés par Jules Goudot, Alfred Grandidier, E. Georges Waterlot et quelques autres. Avec les huit missions de Pierre Viette dans cette île, mais aussi grâce à des acquisitions qu'il a sollicitées, le MNHN possède désormais une riche collection de Lépidoptères malgaches constituée d'environ 150 000 spécimens préparés (indéniablement "la première du monde" pour ces insectes, dira P. Viette). Au fil des ans, Pierre Viette fait étaler et étiqueter ces papillons par un technicien expérimenté, Jean Laurençon, puis il les identifie et les range lui-même avec soin et méthode dans des cartons généralement vitrés (bénéficiant de l'aide de Jacques Boudinot et d'Hervé de Toulgoët pour quelques groupes : Sphingidae et Arctiidae, notamment). La classification suivie est celle de la *Faune de Madagascar* lorsqu'il s'agit de familles révisées dans le cadre de cette série. Encouragées par Pierre Viette, plusieurs personnes donnent au Muséum les Lépidoptères qu'ils ont capturés à Madagascar, y compris l'un de nous (J. Minet qui a vécu huit ans dans cette île : 1964-1972). Il faut notamment citer Renaud Paulian (don de divers insectes) et l'entomologiste malgache Pierre Soga qui, pendant un temps, obtient des crédits CNRS afin de récolter des Lépidoptères pour le MNHN, cela avec l'accord de la Direction du Service des Eaux et Forêts de la République malgache (*Faune de Madagascar*, 88 (2) : 685). Une contribution majeure est celle de Paul Griveaud, lépidoptériste de l'ORSTOM-Tsimbazaza ayant intensivement chassé à Madagascar de 1956 à 1972. Lorsqu'il quitte la Grande Ile en juin 1973, Paul Griveaud décide de partager ses abondantes récoltes : il en offre approximativement la moitié au futur PBZT (Parc Botanique et Zoologique de Tsimbazaza) et, eu égard à sa collaboration amicale avec Pierre Viette, l'autre moitié au laboratoire d'Entomologie du Muséum de Paris.

Pierre Viette aura souvent joué un rôle déterminant dans l'acquisition par le Muséum de collections ayant un intérêt scientifique. En 1957, avec l'appui du professeur Eugène Séguy, il

participe aux entretiens ayant permis l'entrée dans cet établissement de deux importantes collections : celle du marquis François de Breteuil et, surtout, celle de madame Aimée Fournier de Horrack, riche ensemble de Rhopalocères exotiques conservé dans de magnifiques meubles à tiroirs (collection classée monument historique en septembre 1947). Par ailleurs, il met à profit sa mission au Maroc en 1962 pour récupérer une grande partie de la collection de Lépidoptères marocains constituée par Charles Rungs (l'autre partie devant rester à Rabat, au sein de l'Institut marocain du Service de Défense des végétaux). C'est à la demande de Pierre Viette que l'un de nous (J. M.) se rendra deux fois chez Charles Rungs, à Ajaccio, pour ramener à Paris la seconde collection offerte au MNHN par cet entomologiste passionné, à savoir les nombreux Lépidoptères qu'il a capturés en Corse à partir de 1974 (don officiellement enregistré en juin 1990). Pierre Viette fait le nécessaire pour que le Muséum de Paris achète, en 1978, la remarquable collection de Saturniidae de son ami Claude Lemaire. Grâce à ses bonnes relations avec Claude Herbulot et Hervé de Toulgoët, il favorise divers dons au Muséum de la part de ceux-ci, et ce dès 1952 (après les avoir accompagnés à Rennes pour l'éventuel achat de certains sous-ensembles de la collection René Oberthür) : collection paléarctique de Paul Mabille ("Microlépidoptères", essentiellement), divers "Hétérocères" – dont des types – de la collection Pierre Rambur (l'oncle de Paul Mabille), etc. En 1952, avec l'aide de Claude Herbulot, il peut faire entrer au Muséum l'importante collection de Daniel Lucas, essentiellement constituée de Lépidoptères nord-africains. Tous les proches de Pierre Viette se souviendront de sa grande générosité. Celle-ci sera encore illustrée par l'exemple de la collection Pierre Chrétien qu'il n'hésite pas à donner au MNHN une fois à la retraite : il s'agit d'une riche collection qu'il avait acquise à titre privé et qui regroupe non seulement des imagos provenant de différentes régions biogéographiques, mais aussi de nombreuses chenilles soufflées, des chrysalides et des œufs.

Naturellement, Pierre Viette ne se contente pas d'enrichir les collections nationales. Dans certains cas, il regroupe par familles (Cossidae, Notodontidae, etc.) des éléments jusque-là dispersés au sein du laboratoire d'Entomologie, mais il va souvent plus loin, rassemblant et reclassant avec précision le matériel correspondant à diverses familles : Micropterigidae, Eriocraniidae, Hepialidae, Oecophoridae *sensu auct.*, Gelechiidae, etc. En collaboration avec Georges Bernardi, il reclasse deux grands genres : les *Parnassius* (Papilionidae) et les *Zygaena* (Zygaenidae). Pour les Pyralidae de la collection Emile-Louis Ragonot, il agence les espèces et les genres en suivant rigoureusement la *Monographie des Phycitinae et des Galleriinae* que cet auteur a publiée en deux parties (1893 ; 1901, avec G. F. Hampson). En outre, après avoir effectué, en 1949, une première mission d'études au British Museum (Natural History), Pierre Viette s'avoue impressionné par l'organisation exemplaire de cet établissement où il retournera dès lors régulièrement, pendant longtemps à raison de deux séjours d'une semaine chaque année. S'inspirant du véritable "temple de la lépidoptérologie" qu'abrite le BMNH, il comprend pleinement l'importance des "types" – holotypes, allotypes, syntypes… – et se met à les rechercher méthodiquement dans les collections du MNHN, musée qui en renferme environ onze mille parmi les "Hétérocères". Il regroupe alors l'essentiel de ces types dans deux armoires et les classe de façon claire et logique.

Les missions de Pierre Viette à Londres (BMNH) ont pour but essentiel l'étude de certains Lépidoptères, notamment des spécimens types, en relation avec ses travaux de recherche. Ainsi, en 1949, il s'y rend avec une bourse américaine (du Bishop Museum) pour étudier les "Microlépidoptères" des îles Hawaii en collaboration avec Elwood C. Zimmerman. C'est toujours dans un contexte scientifique qu'il visite plusieurs autres musées, profitant parfois de sa participation à des congrès internationaux. On citera en particulier les muséums des villes suivantes : Francfort-sur-le-Main (en 1949 et 1975), Bruxelles (1950), Tervuren (1950), Leyde (1950 ; 1951, avec participation au 9e CIE – Congrès international d'Entomologie – Amsterdam, Copenhague (1953, Colloque international sur la Nomenclature zoologique et 14e CIZ – Congrès international de Zoologie), Ottawa (Department of Agriculture, Division of Entomology : 1956, à l'occasion du 10e CIE, Montréal), Berlin (1959), Munich (Zoologische Sammlung des Bayerischen Staates : 1960),

Vienne (1960 – 11e CIE), New York (1963), Washington (1963 – 16e CIZ ; 1978) et Sarasota, en Floride (1978). En juillet 1964, Pierre Viette prend part pour la dernière fois à un Congrès international d'Entomologie : le 12e CIE qui se tient à Londres. Toutefois, en octobre 1970, avec trois autres entomologistes du MNHN (A. S. Balachowsky, A. Descarpentries et A. Villiers), il rejoint la Conférence internationale sur l'utilisation rationnelle et la conservation de la Nature, conférence rassemblant 200 personnes et organisée par le gouvernement malgache dans le cadre de l'Université de Tananarive. Comme beaucoup de systématiciens, il s'intéresse de près à la nomenclature zoologique. Il fait d'ailleurs preuve de rigueur en ce qui concerne la recherche des dates de publication exactes des travaux contenant des descriptions de nouveaux taxons. En 1954, il est délégué pour la France au "Comité international des Types", section entomologique de l'Union internationale des Sciences biologiques. Dès les premiers mois de 1958, il est membre (avec Paul Vayssière, Robert Philippe Dollfus et Claude Dupuis) de la commission chargée de traduire en français le projet de *Code international de Nomenclature zoologique*, à savoir un texte du professeur J. Chester Bradley. En juillet de la même année, il participe au Colloque international sur la Nomenclature zoologique et au 15e CIZ qui lui succède (à Londres). La rédaction du *Code* est décidée à ce congrès : Pierre Viette y sera associé et cet ouvrage verra le jour en 1961.

Avec environ 420 publications, l'œuvre scientifique de Pierre Viette s'avère très importante. Elle concerne principalement les "Microlépidoptères" de diverses régions (dont la France), les Lépidoptères homoneures (surtout Micropterigidae et Hepialidae, avec 37 notes portant sur la seconde famille), les Lépidoptères – souvent brachyptères – des îles subantarctiques et du Groenland, les Lépidoptères des îles et archipels du Pacifique (avec, pour "l'Océanie française", un catalogue des Hétérocères et une révision des Rhopalocères – 1949 et 1950, respectivement), les Insectes du Golfe de Guinée, les Lépidoptères de Madagascar et des îles voisines (la Réunion, notamment), la morphologie de certaines structures, comme les genitalia mâles des Lépidoptères (1948) ou "l'appareil stridulant" d'une Noctuelle malgache (1956), et les Lépidoptères ayant une biologie atypique, comme la pyrale *Acentria ephemerella* dont une forme de la femelle est aquatique à tous les stades de son développement. Pierre Viette aborde aussi les questions nomenclatoriales et publie volontiers sur les "types", par exemple ceux de Paul Mabille (1968, en collaboration avec son ami "Steve" du BMNH : David Stephen Fletcher). Son intérêt pour les Microlépidoptères provient en grande partie de la lecture des travaux de celui qu'il considère comme son "maître en lépidoptérologie", le professeur Eric Martin Hering. Celui-ci l'invite d'ailleurs à se rendre chez lui, à Berlin, en août 1959. Parmi les centres d'intérêt énumérés ci-dessus, c'est indéniablement l'étude de la faune malgache qui occupe une place prépondérante. Pierre Viette obtient son Doctorat d'Etat ès Sciences naturelles en 1962 avec une révision des Noctuelles trifides de Madagascar (Faculté des Sciences de Nancy, 4 juin 1962). Cette volumineuse monographie de 825 pages sera publiée en trois parties, la première en 1963, dans les *Annales de la Société entomologique de France*, les deux suivantes en 1965 et 1967, dans la *Faune de Madagascar*. Au cours de sa carrière, P. Viette aura également révisé cinq autres groupes dans le cadre de la *Faune de Madagascar*, à savoir les Sesiidae, les Limacodidae, les Papilionidae (en collaboration avec R. Paulian), les Hesperiidae et les Noctuidae Agaristinae (en coll. avec Serge G. Kiriakoff). Les suppléments 1 et 2 de cette série font aussi partie des importantes réalisations de P. Viette : il s'agit respectivement d'une *Liste récapitulative des Lépidoptères Hétérocères de Madagascar* (mars 1990) et d'un catalogue des *Principales localités où des Insectes ont été recueillis à Madagascar* (avril 1991). En 1996, Pierre Viette publie, avec l'aide de Christian Guillermet, une liste détaillée intitulée *Lépidoptères Hétérocères de la Réunion (= Bourbon)*. Si les fonctions de Pierre Viette ne le conduisent pas à faire de l'enseignement, ce chercheur très productif aura contribué à la diffusion des connaissances avec des travaux tels que le vol. 49 de la *Faune de France* consacré aux "Lépidoptères Homoneures" (1948), un chapitre "Lépidoptères (Papillons)" dans l'*Encyclopédie de la Pléiade* (Zoologie 2, 1964) ou le *Guide des papillons nocturnes d'Europe et d'Afrique du Nord : Hétérocères* (*partim*) (Delachaux & Niestlé, 1978, avec Pierre-Claude Rougeot comme coauteur).

En outre, Pierre Viette aura joué un rôle non négligeable dans le cursus universitaire de plusieurs de ses collègues. Il propose au professeur Pierre-Paul Grassé que la révision des Pierinae malgaches entreprise par Georges Bernardi soit rédigée en vue de l'obtention d'un diplôme universitaire. Celle-ci débouche ainsi sur une thèse de Doctorat d'Université, brillamment soutenue en mars 1956, soit un an et demi après la publication de ce travail dans le volume 5 des *Mémoires de l'Institut scientifique de Madagascar* (série E). Cette thèse permettra à G. Bernardi d'être recruté au CNRS en octobre 1956. Par ailleurs, Pierre Viette peut être vu comme le parrain scientifique de son ami Paul Griveaud du Centre ORSTOM de Madagascar. Le 30 juin 1963, il fait partie du jury de thèse de P. Griveaud (Doctorat d'Université ; Nancy). De même, il est membre du jury de thèse de Claude Lemaire en 1971 (Doctorat de l'Université de Paris, « *Révision du genre* Automeris *Hübner et des genres voisins […]* »), puis du jury de thèse de l'un d'entre nous en 1980 (J. M. : Doctorat de 3e cycle, Université de Paris XI, « *Eléments pour une étude phylogénétique des organes tympaniques des Pyrales […]* »). Pour laisser entrevoir l'ampleur de l'œuvre de Pierre Viette, il suffit de donner quelques chiffres : il est l'auteur de 15 genres, 12 sous-genres et 62 espèces dans la famille des Hepialidae (en ne tenant compte que des nouveaux taxons actuellement reconnus comme valides), de quatre espèces dans la petite famille des Micropterigidae, de 94 genres d'Hétérocères malgaches (sur les 1224 genres énumérés par P. Viette dans sa liste de 1990), de 1179 espèces de ces mêmes "Hétérocères" (sur les 4115 espèces recensées en 1990, soit près de 29 % des Hétérocères malgaches connus à cette date), de six espèces de Rhopalocères malgaches (en négligeant les sous-espèces), de 48 espèces de Lépidoptères s'observant à la Réunion, mais non à Madagascar, etc.

On se souviendra de Pierre Viette comme d'un travailleur passionné et infatigable. Cela explique les promotions qu'il obtient assez rapidement après sa soutenance de thèse (Doctorat d'Etat, 1962). Le 1er octobre 1965, il devient le premier Maître-assistant du Muséum, cet échelon administratif nouvellement créé étant alors intermédiaire entre "Assistant" et "Sous-directeur/ Maître de conférences". Début 1970, il est élu Sous-directeur par l'Assemblée des Professeurs du Muséum (avec l'appui d'A. S. Balachowsky) et remplace Jean Bourgogne en tant que responsable du service des Lépidoptères. Il gardera ce statut jusqu'à son départ en retraite, le 1er janvier 1983, puis reviendra travailler au laboratoire jusqu'en 1996 (très régulièrement jusqu'en 1988, un peu moins souvent ensuite). Pendant plusieurs années, il aura passé de longues semaines studieuses au Muséum, ne rentrant que pour le week-end dans sa maison de Montier-en-l'Isle (Aube). On notera que Pierre Viette et son épouse ont fait construire cette maison et s'y sont installés en 1973, après avoir quitté l'appartement de Neuilly-sur-Seine où ils vivaient auparavant. Seuls des problèmes de santé et des ennuis familiaux pourront, à l'occasion, interrompre ou freiner les activités entomologiques de Pierre Viette. Dès 1970 (voire 1966 ou 1967), celui-ci souffre d'un dysfonctionnement cardiaque : il doit notamment abandonner assez vite sa mission dans le massif de l'Andringitra. Comme l'écrit Renaud Paulian en 1990 (*in* VIETTE, 1990 : 4), il « *a donné son cœur, au propre comme au figuré, à cette région du globe* [l'océan Indien], *car c'est au cours de ses explorations des massifs montagneux de Madagascar qu'il a connu ses premiers ennuis cardiaques* ». Au début des années 1990, on lui recommande vivement de subir une intervention chirurgicale. Il demande alors conseil à l'un de nous (docteur Paul Thiaucourt) qui le confie à un excellent collègue : un chirurgien fort expérimenté de la clinique Ambroise Paré de Neuilly-sur-Seine. Le 28 octobre 1992, en présence de son ami médecin et lépidoptériste (P. Thiaucourt), Pierre Viette est opéré à cœur ouvert pour la pose d'une prothèse valvulaire. Il ne tardera pas à tirer bénéfice de cette opération particulièrement réussie. Toutefois, une autre épreuve attend Pierre Viette et son épouse en août 1998, à savoir le décès de leur fille Dominique (leur unique enfant). Pierre Viette sera également très affecté par le décès de son épouse (Jeanne) survenu au domicile familial le 12 septembre 2009.

Parmi les nombreuses tâches accomplies par Pierre Viette, il convient de mentionner sa contribution à la bonne marche de certaines revues ou séries. En 1958, avec Jean Bourgogne et

quelques autres collègues, il participe à une réunion pour la création d'*Alexanor*, revue dont il restera membre du Comité de rédaction jusqu'à sa mort. Admis en 1945 à la *Société entomologique de France*, avec Paul Portier et Robert Denis comme parrains, P. Viette fera longtemps partie du Conseil de cette société. Il sera rédacteur des *Annales de la Société entomologique de France* de 1953 à 1963 et secrétaire-rédacteur du *Bulletin de la Société entomologique de France* pendant une période trois fois plus longue, soit de 1953 à 1985. En ce qui concerne la *Faune de Madagascar*, série créée par Renaud Paulian en 1956, il relira avec grand soin les manuscrits des volumes 16 à 89 en sa qualité de "Secrétaire de rédaction" durant 37 ans (1962-1999).

Les importantes responsabilités et réalisations de Pierre Viette lui vaudront des titres ou des prix souvent prestigieux. En 1948, il est lauréat de la *Société de Protection de la Nature et d'Acclimatation de France*. Dans le cadre de la *Société entomologique de France*, il obtient le Prix Constant en 1951. En 1955 et 1964, il est nommé successivement second, puis premier, vice-président de la *Lepidopterists' Society* et accepte d'analyser pour le *Journal* de cette société divers travaux publiés en langue française. Elu en 1966 membre étranger de l'Académie malgache ("membre associé étranger" dans les années 1980), Pierre Viette devient en 1987 Chevalier de l'Ordre national de Madagascar, cela sur proposition de Césaire Rabenoro, alors Président de l'Académie malgache. En France, il est lauréat de l'Académie des Sciences (partageant avec Jean Dorst, en 1970, le Prix Foulon de Zoologie), Officier dans l'Ordre des Palmes académiques, Chevalier dans l'Ordre national du Mérite (décoration remise en 1977), membre correspondant de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer (1983) et membre associé de la Société académique de l'Aube (1987). Néanmoins, c'est probablement l'obtention du Prix et de la Médaille Karl Jordan qui aura été la récompense honorifique la plus précieuse aux yeux de Pierre Viette. Il n'hésite d'ailleurs pas à se rendre à Louisville (Kentucky), en juillet 1978, pour la remise officielle de cette médaille lors de la réunion annuelle de la *Lepidopterists' Society*. Notre ami Pierre Viette n'est plus, mais il nous laisse une œuvre remarquable et restera dans nos mémoires comme un modèle de compétence, de motivation, de droiture et de rigueur, mais aussi d'humanité et de générosité.

Remarque. – En complément de la présente note, la liste chronologique des publications de Pierre Viette sera fournie dans l'un des prochains numéros de la revue *Alexanor*.

AUTEURS CITÉS

ABERLENC H.-P., 2011. – *In memoriam*. Pierre Viette (29 juin 1921 - 30 avril 2011). *L'Entomologiste*, **67** (3) : 153-155.

GUILLERMET C., 2011. – *In memoriam*. Pierre Viette (1921-2011), un Maître en entomologie et un ami. *L'Entomologiste*, **67** (3) : 157-158.

LACROIX M., 1998. – Insectes Coléoptères Hopliidae (2e partie). *Faune de Madagascar*, **88** (2) : 401-755.

VIETTE P., 1990. – Liste récapitulative des Lépidoptères Hétérocères de Madagascar. A provisional check-list of the Lepidoptera Heterocera of Madagascar. *Faune de Madagascar*, Suppl. **1** : 1-261.

—— 2004. – *In memoriam*. Renaud Paulian (1913-2003). *L'Entomologiste*, **59** (5-6) [2003] : 143-171.